Jean-Robert PITTE, *La planète catholique. Une géographie culturelle*

Paris, Tallandier, 2020, 478 p.

Yvon Tranvouez

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/65349>

DOI : 10.4000/assr.65349

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021

Pagination : 384-385

ISBN : 9782713228735

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Yvon Tranvouez, « Jean-Robert PITTE, *La planète catholique. Une géographie culturelle* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/65349> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.65349>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Jean-Robert PITTE, *La planète catholique. Une géographie culturelle*

Paris, Tallandier, 2020, 478 p.

Yvon Tranvouez

RÉFÉRENCE

Jean-Robert PITTE, *La planète catholique. Une géographie culturelle*. Paris, Tallandier, 2020, 478 p.

- 1 Les religions sont aussi des phénomènes spatiaux qui requièrent des études géographiques, trop rares pour que l'on ne se précipite pas quand il en paraît. Celle-ci, de fort volume, laisse pourtant, à certains égards, le lecteur sur sa faim. On y voit sans doute bien l'influence de phénomènes proprement géographiques, comme, pour prendre un seul exemple, l'effet de frontière entre groupes religieux, qui, d'un côté, stimule par la concurrence la vitalité de chacun, et, de l'autre, favorise les contaminations réciproques. Mais la géographie culturelle de Jean-Robert Pitte, professeur émérite de géographie à Paris IV-Sorbonne, est tellement totalisante, plus encore que l'histoire qu'elle englobe ici, que le contenu excède et par là même dilue l'approche que son titre annonce. Brassant les siècles et les continents, l'auteur veut montrer en quoi le catholicisme se distingue des autres confessions chrétiennes et des autres religions. Du coup, après un chapitre attendu sur la répartition des catholiques dans le monde, suivent sept autres qui évoquent les croyances, les comportements face à la vie et à la mort, les pratiques corporelles, les positionnements politiques, les attitudes économiques, le rapport à la nature, et enfin le décor religieux. Au service d'un programme aussi vaste, des lectures abondantes, malheureusement obscurcies par un double et pénible système de références : les notes sont en fin de volume et renvoient elles-mêmes à une longue bibliographie finale classée par ordre alphabétique d'auteurs.

- 2 Servi par une plume alerte et volontiers ironique, le propos est souvent brillant, par exemple dans les pages sur les rapports subtils entre les cinq sens et les religions, thème déjà abordé dans des ouvrages antérieurs par Jean-Robert Pitte. Mais il est parfois trop systématique, forçant le trait et accusant les contrastes sans toujours convaincre. Ce que le livre gagne en surface, il le perd en profondeur et en précision. Erreurs de détail ou distractions sont quasiment inévitables dans un ouvrage qui brasse autant de matière, mais on reste gêné par certaines approximations ou formules rapides, pour ne pas dire cavalières. L'auteur y est d'autant plus porté qu'il ne fait pas mystère de son opinion sévère sur l'état du catholicisme. Manifestement agacé – et le mot est faible – par le pontificat actuel et les tendances que celui-ci favorise, comme la repentance, la naïveté dans le dialogue avec l'islam, ou le ralliement à l'écologie (*Laudato Si'* fait l'objet d'un éreintage en règle, p. 326-338), Jean-Robert Pitte se situe clairement du côté des catholiques d'identité, se réfère à Jean-Paul II et cite volontiers le cardinal Sarah. Détail symbolique et symptomatique : partisan du retour à la messe *ad orientem*, l'auteur se réjouit du fait que, dans l'incendie de Notre-Dame de Paris, l'autel moderne de Jean Touret, qui, depuis la messe face au peuple instaurée par Vatican II, bouchait la vue du vieux maître-autel commandé par Louis XIV, ait été écrasé sous les décombres de la voûte (p. 384-386).
- 3 Réactionnaire si l'on veut, le catholicisme authentique selon Jean-Robert Pitte est avant tout une religion sensuelle de bons vivants, sans rien de janséniste. L'auteur rapporte avec gourmandise un trait de Salvador Dali s'adressant à Le Corbusier, architecte protestant comme on sait : « Le Corbusier me demanda si j'avais des idées sur l'avenir de son art. [...] Je lui répondis que l'architecture serait “molle et poilue” et j'affirmai catégoriquement que le dernier grand génie de l'architecture s'appelait Gaudi dont le nom, en catalan, signifie “jouir”, de même que Dali veut dire “désir”. Je lui expliquai que la jouissance et le désir sont le propre du catholicisme et du gothique méditerranéens réinventés et portés à leur paroxysme par Gaudi. En m'écoutant, Le Corbusier avait l'air d'avaler du fiel » (p. 372). Jean-Robert Pitte brocarde en effet une course à la modernité qui, dans tous les domaines, conduirait les catholiques à perdre le sens des valeurs spécifiques de leur religion et à se dissoudre *de facto* dans un processus de protestantisation interne. Sans doute est-ce ce qui le désole le plus dans la situation présente. L'auteur en convient (p. 394), il s'agit donc ici d'un « essai » qui, au-delà des descriptions érudites, veut « également » faire réfléchir – et réagir – les catholiques. Un livre polémique, on le voit, mais suggestif et donc très utile.